GROUPE DE RECHERCHES & D'ESSAIS GREC CINÉMATOGRAPHIQUES

Année : avr. 2025
Appel : Sélection sur scénario / 2ème session 2025
Déposé le : 07/04/2025 12:03

Bougres

Nom : Corey Steinhouse
Genre : Homme
Né·e en : 1990
Adresse : 6, rue Roubo, 75011 Paris
Téléphone : 0783010252
Email : corey.steinhouse@gmail.com

Fiche Film

Titre : Bougres
Durée : 00:25:08
Genre : Fiction
Format : 2K, 4K

Observations :

GROUPE DE RECHERCHES & D'ESSAIS GREC CINÉMATOGRAPHIQUES

Année : avr. 2025
Appel : Sélection sur scénario / 2ème session 2025
Déposé le : 07/04/2025 12:03

Bougres

Réponses Dossier

Eventuellement, lien vers de précédentes réalisations :

Bougres

de
Corey Steinhouse

FONDU EN ENTRÉE :

BOUGRES

EXTÉRIEUR - RUELLE PARISIENNE - SOIR - 1794 (AN II)

Impression d'une petite rue bien chaotique. Une figure modeste arrive à y naviguer, rapidement, parmi les formes floues des autres passants. Les bruits confus proviennent de diverses activités : conversations, roulement de roues sur pavés, bruits d'animaux, le plouf d'eau versé par terre…

Où sommes-nous ? Quand sommes-nous ?

Nous sommes en 1794. Presque une année écoulée depuis l'exécution de la dernière reine sur la place de la Révolution.

Avec les épaules relevées, et emmitouflée dans sa veste, la figure avance en jetant un coup d'œil, par ci, par là.

La capitale et la Nation sont dans les affres de la Terreur. On trouve les ennemis politiques partout, à l'intérieur comme à l'extérieur. Les gens se méfient les uns des autres.

Nous voyons que cette figure — ALEXANDRE — est jeune, androgyne, et pas sûr de lui. Vêtu d'une tenue d'époque mais discrète. Il ne veut pas se faire remarquer.

Ces dernières années, la Nation est en profonde mutation et des changements sont encore à prévoir.

De la foule amorphe sort une autre figure — BENJAMIN - qui attire l'attention d'ALEXANDRE et la nôtre. Tout à fait magnétique, BENJAMIN se dirige directement vers ALEXANDRE, vers nous.

La moindre des étincelles est suffisante pour que tout s'embrase, avant que la violence ne devienne intenable.

Toujours en marche, ALEXANDRE, timide, et BENJAMIN, dégageant une confiance en lui, finissent par se regarder dans les yeux. Leur contact visuel, maintenu un brin trop longtemps, est électrique. Ce n'est pas seulement un moment d'attraction mais aussi un moment de reconnaissance tacite.

Quand soudain… ALEXANDRE fait un faux pas, trébuche, et tombe par terre.

Les autres individus visibles sont vêtus d'habits d'époque. ALEXANDRE et BENJAMIN portent des pièces courantes d'une garde-robe masculine à la fin du XVIIIe : veste foncée marron ou bleue, pantalon (non pas culotte) clair ou à rayures, chemise blanche sous un gilet coloré…

À quelques pas, une femme (témoin de l'incident) cesse de laver des pommes de terre dans un sceau et s'écrie :

FEMME DE LA RUE
(*Bienveillante*) Attention à la marche, m'sieu. Ces temps-ci, on ne sait plus si c'est de la pluie, de la pisse, ou du sang qu'on a sous les pieds… ou autre chose encore !

Elle éclate de rire - taquine mais gentille. En se relevant, ALEXANDRE lui fait un geste de la main : tout va bien. La femme avait déjà repris sa tâche.

Après une petite pause où il regarde la scène d'un air amusé, BENJAMIN reprend son chemin.

De son côté, ALEXANDRE, gêné, essuie la terre de son pantalon. N'ayant pas vu BENJAMIN partir, il regarde autour pour le retrouver — sans succès. Sur son visage, surgit une drôle d'émotion. Est-ce la déception ?

ALEXANDRE se remet aussi en route et arrive bientôt à la devanture d'un établissement discret. Hésitant, il en franchit finalement le seuil.

INTÉRIEUR - TAVERNE PARISIENNE - SOIR

ALEXANDRE examine les lieux. Ça doit évoquer, autant que possible, les éléments essentiels d'une taverne typique du XVIIIe siècle : sombre, poutres apparentes, barils de bière, tables en bois, chandelles, certains clients assis sur tabourets, d'autres debout, et au fond une petite scène.

C'est là que se fabrique quelque chose.

De loin, on y voit trois *Drag Queens*, LES VEUVES, habillées chacune en tenue révolutionnaire mais en version très exagérée : gros rubans tricolores, grosse perruque, bonnet phrygien aussi rouge que possible. Quant au maquillage et à la coiffure, elles s'approchent de Divine ou des *Flaming Creatures* de Jack Smith, transposées au XVIIIe.

<u>Mais il y a comme une voile autour de cette scène - comme s'il y avait une brume légère qui séparait la salle de la scène.</u>

ALEXANDRE se dirige vers une table libre et y prend place.

GÉRANTE
Bien le bonjour. Vous désirez ?

ALEXANDRE
Bonjour, madame. Une bière s'il vous plaît.

GÉRANTE
Je vous apporte cela de suite.

Au fond, LES VEUVES se font toute une affaire en préparant la scène : elles posent des paniers remplis de légumes (choux, carottes, etc.), une table…

La GÉRANTE arrive avec un verre qu'elle pose sur la table. ALEXANDRE la remercie.

Petit claquement de la porte de la taverne où apparaît la silhouette de BENJAMIN, maintenant trempé.

BENJAMIN
(*À personne en particulier, très affecté*) Quel temps absolument abominable il fait dehors !

BENJAMIN scrute délibérément la taverne et sa faune. Il voit qu'il y a une place libre à côté de ALEXANDRE et s'y dirige.

BENJAMIN
(*En s'approchant de ALEXANDRE*) Salut et fraternité, citoyen. Attendez-vous quelqu'un ?

ALEXANDRE
Non, non, je vous en prie… (*Pause, levant les yeux*) citoyen. (*Reconnaissance de BENJAMIN - mais s'obstinant à demander tout de même*) Mais nous connaissons-nous ?

BENJAMIN
Sacredié ! (*Souriant*) Je me demandais si c'était bien vous. Vous ne vous êtes pas fait trop mal, j'espère.

ALEXANDRE
Votre bienveillance fraternelle me touche. Ce n'est que mon orgueil qui en garde le souvenir, non pas mon cul.

BENJAMIN
Je n'aurais peut-être pas dû vous en rappeler ce moment embarrassant…

ALEXANDRE
(*Rapidement*) Ne vous inquiétez pas pour moi, cher concitoyen, je m'en remettrai…

BENJAMIN
Après tout, vous avez encore votre tête…

La performance des trois VEUVES commence.

On voit plus clairement que les VEUVES et la scène apparaissent en projection arrière : la distance et la perspective des VEUVES vont évoluer en fonction de leurs actions et de la conversation entre ALEXANDRE et BENJAMIN.

Les VEUVES sortent une grande charrette, sur laquelle se trouve… une toute petite guillotine.

Cette machine est petite, oui, mais suffisamment grande pour couper une tête… de choux après lui avoir ôté quelques feuilles.

LES VEUVES posent solennellement la guillotine sur une table.

ALEXANDRE
Oui, voilà : l'affliction de nous jours… ou — peut-être devrais-je préciser : (*comme si récité par cœur, le doigt levé, rapidement*) le remède employé par les Comités contre une épidémie pernicieuse, contre des ennemis internes…

Chaque VEUVE sort une carotte d'un panier, l'inspecte, joue de sa forme phallique, fait le sketch de montrer la carotte au public. Elles se comparent les tailles des leurs.

Et ce avant que l'une d'entre elles ne l'insère dans le petit appareil pendant qu'une autre croque la sienne.

BENJAMIN
Quoi qu'il en soit, le résultat reste le même : il pleut mainte tête—

Interruption par un petit VOUH métallique, qui s'enchaîne avec le CRAC d'une carotte fendue. Quelques « Oh là ! » aigus et gloussements de la part des VEUVES.

Après ce bruit, ALEXANDRE et BENJAMIN se tournent vers la performance — mais d'un air blasé. Leurs regards indifférents s'y attardent quelques instants avant de se retrouver encore.

ALEXANDRE
Et j'ai encore la mienne.

BENJAMIN
(*Un instant*) Et heureusement.

Comme la première fois où ils se sont vus, ils maintiennent un contact visuel prolongé. Moment de tension, d'attraction, d'identification.

CRAC ! Une carotte interrompt le moment et BENJAMIN se reprend.

BENJAMIN (*CONTINUE*)
Pour vous, bien sûr. Les autres… auxquels vous faites allusion… ils l'ont (*sceptique*) peut-être mérité… !

Les VEUVES se mettent à couper de nouvelles victimes végétales : poireaux, navets, tomates et betteraves. Une salade confuse et quasi « sanglante » commence à se former, couvrant la table.

Le salade et les VEUVES — colorées et hautes en couleurs - contrastent avec l'aspect discret de deux interlocuteurs. Leur taille commence même à croître progressivement…

ALEXANDRE
(*Pensif*) Mérité… (*Soudain à voix basse, et le regard baissé, lentement avant d'accélérer la cadence*) Croyez-vous vraiment qu'un État sain se débarrasse ainsi de ses ennemis, qu'ils méritent une telle fin ou non ? Si nous sommes le pays des Lumières, pourquoi sombrer dans de telles violences ? Pourquoi reproduire les mêmes violences que nous affligèrent ceux qui furent auparavant au pouvoir ?

C'est l'heure du chou. Fouillant le fond des paniers, les VEUVES abandonnent finalement la recherche d'une nouvelle « tête » suffisamment petite pour la guillotine et sélectionnent un chou moyen, mais bien croquant et bien vert.

BENJAMIN
(Voix basse) C'est tout à fait une question qui se pose.

LES VEUVES commencent à arracher rapidement les feuilles pour arriver aux dimensions nécessaires tout en comparant sans cesse la taille du chou à celle de la lunette de la machine.

ALEXANDRE
Mais personne au pouvoir ne se la pose. Si la situation générale est grave — on dit qu'elle risque d'ailleurs de tacher la Révolution et la pureté de ses idéaux

— nous devons souhaiter que cette Terreur ne sera que temporaire.

Ça y est. Les VEUVES ont une bonne petite tête végétale.

BENJAMIN
Tout dans ce monde humain l'est.

CRAC. La tête est enfin fendue. LES VEUVES poursuivent le découpage — violent — de choux, envoyant des morceaux végétaux partout dans l'air.

Devant cette pluie de verdure se démarquent toujours les deux figures, dont les dimensions restent comme figées.

ALEXANDRE
Nous assistons à la transition d'un monde à un autre, un pas vers un nouvel horizon qui promet de belles innovations ! Il faut protéger cet élan révolutionnaire.

LES VEUVES écrasent des tomates avec leurs mains. La chair, le jus, et les pépins tombent sur la table et sur le sol, coulant entre leurs doigts.

BENJAMIN
Soit. Ne croyez-vous pas qu'il soit de temps à autre nécessaire d'avoir recours à la violence comme outil révolutionnaire ? Les naissances ne se font point sans effusion de sang.

ALEXANDRE
(*Très pensif*) Cela dépend sûrement du contexte. Après tout, la révolution même est un acte violent, quel que soit le nombre de victimes, car il s'agit de la destruction d'un système.

LES VEUVES s'emparent de l'ingrédient final: les betteraves.

CRAC. CRAC. CRAC.

Une masse rouge sang et pulpeuse prend forme et s'ajoute aux autres légumes.

Dans la frénésie du découpage, une quantité excessive de jus rouge (ou est-ce bien du sang ?) gicle sur le visage de LA VEUVE à la guillotine. Une lueur de satisfaction se lit dans ses yeux.

La VEUVE relève une main où un bout doigt manque visiblement. De l'autre main, elle tend un petit morceau rougeâtre.

ALEXANDRE (*CONTINUE*)
Certes, la Bastille ne se serait pas rendue au peuple toute seule, le roi n'aurai pas remis son autorité de son gré…

Les deux autres VEUVES remuent les ingrédients.

Le résultat final ? Une salade bien ensanglantée.

BENJAMIN
(*Légèrement badin*) Ni sa tête.

ALEXANDRE
(*Sérieux*) Ni sa tête.

LA VEUVE mutilée éclate de rire et tend ses deux mains vers le public. Ce n'était qu'une illusion simple et le faux doigt n'était rien d'autre qu'une simple carotte rougie par le jus de betterave qu'elle croque avec un clin d'œil.

Les trois VEUVES font des révérences, et quittent la scène afin de préparer l'acte suivant.

ALEXANDRE (*CONTINUE*)
Mais à quelles fins ? Ne vivons-nous pas encore dans un monde où règnent pour toujours les valeurs révolutionnaires.

BENJAMIN
Mais il faut garder la foi et rester patient. Nous pouvons espérer que ces valeurs seront éternelles. Sinon pour quel monde nous battons-nous ? C'est l'aube d'une…

ALEXANDRE
D'une nation dont les beaux mots seront à la rencontre des vies de ses citoyens ?

BENJAMIN
J'allais dire, d'une nouvelle époque tout simplement…

ALEXANDRE
Oui, une nouvelle ère s'ouvre. Mais grâce aux actions dans la rue, non pas aux paroles prononcées dans une taverne… Ne prétendons pas être les Lumières ; cette taverne n'est pas leur salon.

Les chuchotements des deux interlocuteurs sont accompagnés d'images des VEUVES qui cherchent à servir leur salade depuis la scène. Elles finissent par débarrasser la scène.

Comme si elles se retiraient également de vue, les VEUVES apparaissent de plus en plus petites par rapport à leur taille dans la séquence précédente.

BENJAMIN
Et pourquoi pas ? La pensée révolutionnaire vaut pour toute la citoyenneté. Il ne faut, par ailleurs, pas uniquement se contenter d'une révolution dans la rue mais aussi réclamer une révolution pénétrant tous les aspects de la vie, toute zone sensible.

À la mention de « pénétrant », une VEUVE se redresse et regarde vers les interlocuteurs, feignant l'indignation.

ALEXANDRE
Comme les tavernes ?

BENJAMIN
Pourquoi pas les tavernes ! Les Lumières des salons devront éclairer chaque élément de la vie citoyenne. Nous devrons l'apercevoir où que nous la cherchions.

ALEXANDRE
Liberté, égalité, fraternité. Dans la rue…

Comme s'ils avaient entendu la mention de la devise nationale, plusieurs personnes au fond se mettent à la scander à voix basse — chaque mot bien disséqué en ses trois syllabe. Sans le moindre effect sur la conversation qui se poursuit.

BENJAMIN
(*Secouant la tête*) Les tavernes.

ALEXANDRE
Des tavernes… jusque dans les boudoirs ?

Les « Liberté Égalité Fraternité » de la taverne gagnent en intensité.

BENJAMIN
En effet, même jusque dans les boudoirs les plus sombres, les plus secrets… les plus… (*pause bien marquée*) z'**infâmes**.

Ce choix de mot - employé au sujet des **homosexuels** — est délibéré. ALEXANDRE en a bien compris l'usage, lui qui est habitué aux zones grises du langage où l'on peut en parler.

Mais la conversation est interrompue par un acte qui implique la taverne entière :

Soudain, le silence. La VEUVE au visage « ensanglanté », ayant endossé une nouvelle robe, retourne sur scène.

D'un air majestueux, elle regarde par-dessus le public, se perdant dans un lointain au-delà des confins de la taverne.

Comme si elle marchait vers nous, immobiles, dans un long tunnel, elle croît de façon continue lors de la séquence suivante.

Elle ouvre la bouche, et une chanson révolutionnaire (« La guillotine permanente ») en sort :

CHANTEUSE
Le député Guillotin
Dans la médecine
Très expert et très malin
Fit une machine
Pour purger le corps français
De tous les gens à projets
C'est la guillotine, ô gué
C'est la guillotine

Les deux autres VEUVES rejoignent la première sur scène. Sans chanter elles-mêmes, elles se placent derrière (et à chaque côté de) cette dernière.

La performance s'intensifie… avec une certaine étrangeté. C'est une performance à la fois très ancrée dans le moment et l'endroit précis — mais également hors de l'espace et du temps. Comme si la voix venait d'ailleurs…

Après tout, ce n'est que du *playback.*

CHANTEUSE ET AUTRES
À force de comploter
La horde mutine
A gagné sans y penser
Migraine maline
Pour guérir ces messieurs-là
Un jour on les mènera
À la guillotine, ô gué
À la guillotine

Le public, dont ALEXANDRE et BENJAMIN cette fois-ci, observe avec intérêt la performance.

Maintenant les VEUVES sont d'une taille monstrueuse — comme si elles étaient assises autour de la table des deux interlocuteurs.

Certains membres du public chantent le refrain en chœur.

CHANTEUSE ET AUTRES
(CONTINUENT)
De la France on a chassé

La noble vermine
On a tout rasé, cassé
Et mis en ruine
Mais de noble on a gardé
De mourir le cou tranché
Par la guillotine, ô gué
Par la guillotine…

Applaudissements. Quelques pièces jetées sur scène.

Tout d'un coup, la perspective retrouve son réalisme : Les VEUVES ne sont que sur scène.

Les trois VEUVES se mettent à débarrasser à nouveau la scène et préparent le prochain acte.

ALEXANDRE
(*Réagissant à la performance, revenant au sujet d'avant*) « Par la guillotine, ô gué »… (*Bonne pause*) j'avoue… (*toujours hésitant*) qu'il m'arrive parfois de vouloir… infliger la violence à ceux qui s'en prennent à mes — (*il ose*) à nos semblables. (*Levant son regard vers BENJAMIN*) Pas toi ?

Un premier tutoiement auquel BENJAMIN ne répond pas. Mais il conserve un air doux et curieux, ce qui instaure une atmosphère propice aux confidences.

ALEXANDRE
Quand je repense aux histoires datant même de ce siècle des Lumières ! À la rue Montorgueil et à la Place des Grèves.

Un éclat de flamme, vif et bref. Voit-on deux figures (Bruno Lenoir et Jean Diot) au bûcher ? Ou peut-être qu'on entend le crépitement de feu, hors champ, qui continue doucement pendant les points suivants.

ALEXANDRE
J'ai la rage. J'ai le sang qui bout. J'ai la haine jusqu'aux os.

BENJAMIN
Moi aussi je voudrais mettre au bûcher les juges et les bourreaux. Brûler toute preuve de leur existence. Moi aussi, je voudrais les pendre, les écarteler, les laisser aux charognards pour leurs crimes anti-fraternels.
Le savais-tu ? Le jour même où la Veuve fut établi comme instrument de l'État, une bande de (*moqueur*) citoyens s'est chargée de patrouiller les Tuileries, de faire sa propre justice, de nous violenter. Au lieu de me cacher, moi

aussi j'ai souhaité réunir ma propre bande et les suivre dans ces violences.

Le son du feu s'arrête.

BENJAMIN (CONTINUE)
Mais je ne l'ai pas fait…

LES VEUVES, désormais déguisées en femmes nobles, prennent une pause dans les coulisses sombres. On dirait qu'elles attendent de trouver leur réplique.

Elles chuchotent, s'enlacent. Un entremêlement sensuel : l'une est assise sur les genoux d'une autre ; la troisième se penche par-dessus l'épaule de la première.

ALEXANDRE
Il faut absolument qu'ils nous laissent notre liberté, qu'ils respectent notre égalité. Mais comment faire ? Ils ne reconnaissent pas notre fraternité commune. Nous ne sommes qu'une faction ignorée, cachée dans les ombres, s'y retrouvant… à la taverne.

Coquettes, LES VEUVES montrent des signes d'intimité sensuelle (mais pas sexuelle) et amicale. Ce n'est pas une performance pour le public, mais des gestes pour elles-mêmes.

Les mains de l'une sur le cul d'une autre. Celles de cette dernière sur les seins de la troisième. Et ainsi de suite.

BENJAMIN
(*D'une note positive*) Ou se tripotant dans les ruelles, dans les jardins, sur les quais de Seine.

ALEXANDRE
Ou bien cela. Un réseau **lâche** de **gens… de cette espèce**. Qui sait combien nous sommes en France ? Des centaines ? Des milliers ? Pour renverser un système, comme nous l'avons vu avec la Révolution, il faut une Nation à part entière… ou il faut trouver bien des alliés.

BENJAMIN
T'est-il difficile de nous nommer ? Ne sommes-nous pas des (*très macho*) Chevaliers du Poignard mais des… (*un peu maniéré, le poignet mou*) **Chevaliers de la manchette**.(*Revendiquant les insultes*) **Bougres** ! **Pédérastes** ! **Sodomites** !

LES VEUVES répètent, entre rires, les trois derniers mots après BENJAMIN, un appel-réponse vif.

Elles se lèvent et se préparent pour l'acte suivant : Une VEUVE endosse une cagoule noire ; une autre cache son corps en dessous d'une toge noire et change de perruque. La troisième les aide dans les préparatifs.

ALEXANDRE
(*Regardant autour, gêné*) Rien qu'à entendre ces mots, mes joues brûlent telle une la flambée de mille fagots… J'ai du mal à l'avouer moi-même… Quelle angoisse de prononcer ces mots sans même les appliquer à ma personne. (*à voix basse*) **La manchette**…!

Un petit rire s'échappe. ALEXANDRE se couvre la bouche, étonné de la liberté de prononcer l'expression.

LES VEUVES montent sur scène. Leur préparation se clarifie : On voit une certaine Marie-Antoinette composée de deux VEUVES.

La première, le CORPS « décapité », porte une belle robe de noble. Ou plutôt l'illusion d'une robe de noble - comme on peut le voir dans les *ballrooms* du Harlem des années 1980 et 1990 où les concurrents cherchent à présenter une illusion (souvent faite maison) d'une certaine « catégorie » de personnes, sans reproduire fidèlement ces individus du monde extérieur.

La deuxième, la TÊTE, est maquillée et coiffée pour ressembler à Marie-Antoinette : grosse perruque touchant les cieux, joues bien rougies de fard.

La troisième VEUVE est une AUTRE NOBLE.

BENJAMIN
Ta honte n'est pas sans raison. Nous sommes obligés de recourir davantage aux non-dits qu'aux énoncés clairs, de rester dans cette zone grise de l'ambigüité et de la honte. Ils tiennent à ignorer notre existence. Si de nos jours, ils ne nous brûlent plus les corps, ils cherchent tout de même à nous brûler l'âme. Mais il nous faudra brûler autre chose encore. Et s'il y avait de petites révolutions qui s'accumulaient ? Une multitude de chandelles donne autant de lumière qu'un phare et définit aussi bien l'horizon.

Le CORPS de Marie-Antoinette « porte » sa TÊTE, une main la tient contre sa hanche. Les deux parties arrivent à une chaise longue, où l'autre les attend, déjà allongée.

ALEXANDRE
Cela serait-il assez ?

De manière séduisante, l'AUTRE NOBLE écarte ses jambes, exposant des couches de tissu.

Le CORPS de Marie-Antoinette tend au public la tête décapitée qui s'anime et s'agite de plus en plus : les paupières et les lèvres subissent des spasmes musculaires. La bouche s'ouvrant pour révéler une langue, qui s'agite tous azimuts, de manière surexcitée.

ALEXANDRE (*CONTINUE*)
Avec la chute de l'Ancien Régime, le démantèlement de l'emprise de l'Église sur le peuple eut bien ses avantages. Mais ce n'est pas pour autant que tout changea. Si ceux au pouvoir évitent de nous nommer, s'ils ne nous condamnent pas de manière directe avec leurs lois pour le crime d'être nous-mêmes, (*soulignant*) le crime de notre nature à leurs yeux **anti-physique** mais pourtant tout à fait naturelle, il y eut également une révolution de tactiques de leur côté. (*Pause, puis doucement*) Le silence a ses dangers.

L'AUTRE NOBLE commence à gémir excessivement. Le CORPS de Marie-Antoinette rapproche sa TÊTE, toujours agitée, de plus en plus près de la jupe ouverte…

BENJAMIN
Certes. Ce n'est pas parce que notre existence n'est plus « hérétique », pas parce que l'on ne nous traite plus de démons à délivrer aux flammes, que nous sommes appréciés parmi les Révolutionnaires.

À la dernière minute, la TÊTE, avant qu'elle ne parvienne à destination, s'immobilise.

Encore une fois, le CORPS tend au public la tête qui lui fait un grand clin d'œil.

ALEXANDRE
Nos concitoyens continuent effectivement d'utiliser le moindre soupçon de notre « crime » pour impugner davantage la réputation de leurs ennemis. (*Pause*) Une reine qui se donne aux affections de sa courtisane plutôt qu'à son roi, est-elle pire que celle qui lui reste dévouée et ce malgré son mépris du peuple et ses autres « péchés » majeurs ?

LES VEUVES, debout, font des révérences et quittent la scène.

BENJAMIN
Bien que leur mépris puisse se révéler sans problème, nous autres ne disposons pas de ce droit. Nous autres ne pouvons pas nous révéler au grand jour, ni guère au petit.

ALEXANDRE
(*Sarcastique*) Il ne faut surtout pas que nous nous exposions devant la gent si sensible, si susceptible d'être pervertie !

BENJAMIN
(*Lui aussi*) Mais il ne faut surtout pas parler de tout ceci. Le fait d'en faire des annonces, de rentrer dans les détails, est une forme de publicité à éviter !

LES VEUVES ne sont plus confinées aux alentours de la scène ni à l'effet de la projection arrière : elles circulent librement dans la taverne.

ALEXANDRE
(*La même*) Vaut donc mieux ignorer l'existence de ces gens autant que possible.

Elles s'approchent de la table d'ALEXANDRE et BENJAMIN.

BENJAMIN
Ce qui n'est pas possible, c'est d'ignorer toute démonstration de **cette déviance** devant la jeunesse trop facilement égarée du bon chemin. Ils nous traitent de **non conformistes** après tout, et il ne faut pas corrompre les facilement corruptibles.

Tandis que la conversation continue sans interruption, LES VEUVES ramènent ALEXANDRE et BENJAMIN à la (vraie) scène où elles se mettent à les maquiller.

ALEXANDRE
On doit protéger à tout prix la pureté de ces enfants, bordel de contrerévolutionnaires !

Les visages poudrés. Rouge aux lèvres, fard aux joues. Des perruques bien hautes.

BENJAMIN
Ah la contre-Révolution. Cette pulsion qui risque de nous détruire tous. Qui œuvre à nous ramener en arrière, à nous enlever les libertés et à nous imposer le joug d'antan.

Mais la Révolution, notre déesse ! Ne nous oublie pas. Nous t'en supplions.

ALEXANDRE
Il y a du travail à faire. Pris au piège de la réalité de ce monde, nous n'osons même pas en imaginer un autre. Un autre univers potentiel. Et pour y arriver, certains gestes sont nécessaires…

BENJAMIN
Il faut être défiant.

ALEXANDRE
Il faut créer le monde dans lequel nous aimerions vivre.

BENJAMIN
Il faut nous serrer les coudes.

Mais enfin : **En es-tu** ?

ALEXANDRE
Oui, **j'en suis**, mon cher concitoyen. **J'en suis**.

Les cinq nous regardent directement, défiantes et défiant.

FONDU EN NOIR.

SYNOPSIS

En 1794, au cœur de la Terreur révolutionnaire, Alexandre, un jeune homme androgyne, erre dans les rues de Paris. Une rencontre troublante avec Benjamin, un inconnu charismatique, marque le début d'une connexion électrique. Dans une taverne animée par des *Drag Queens* révolutionnaires, les deux hommes échangent sur la violence du régime, l'espoir d'un monde nouveau et leur propre identité marginalisée. À travers des performances satiriques et des jeux de pouvoir, les *Queens* remettent également en question leur place dans cette société en mutation. Entre désir, révolte et quête de liberté, ***Bougres*** dévoile un pan caché de l'Histoire où l'intime et le politique s'entrelacent.

NOTE D'INTENTION

Les personnes queer existent depuis aussi longtemps que l'histoire elle-même—tout comme leurs espoirs, leurs craintes et leurs rêves. De nombreuses archives témoignent de l'émergence, bien plut tôt qu'on ne l'aurait imaginé, de communautés, d'espaces et de pratiques homosexuels en France.

Aux temps de la Révolution, on trouve déjà à Paris des lieux de drague, des tavernes où les homosexuels se réunissent, ainsi que des réseaux dans les petites villes de province, avec leur propre argot et même des performances de travestis. Le travestissement—manière de se présenter au monde et précurseur du *drag* contemporain—ne se limite pas à la scène théâtrale : il s'exprime aussi dans la sphère sociale, où les « sœurs » (comme elles se désignent) se retrouvent entre elles.

En 1791, avec l'adoption des nouvelles lois républicaines, la France devient le premier pays occidental à dépénaliser l'homosexualité—non pas en la reconnaissant, mais en l'omettant des textes juridiques. Cela ne signifie pas pour autant que la société développe une plus grande tolérance à l'égard des minorités sexuelles et de genre, encore largement stigmatisées.

C'est dans ce contexte historique troublé—et sur fond de Terreur et de guerre civile menaçant de réduire à néant la jeune République et son projet révolutionnaire—que s'inscrit *Bougres*.

Un trio d'artistes de travestissement y revendique son art dans un monde peu accueillant. En parallèle, un duo de citoyens ordinaires, se reconnaissant mutuellement, tâtonne vers une confiance fragile, avant de partager quelques confidences : colère, chagrin, frustrations, espoirs…

Au fil du déroulement de *Bougres,* Alexandre (personnage en proie au doute mais animé par une foi sincère en un projet révolutionnaire idéalisé) s'enfonce peu à peu dans un espace queer historique, immergés dans ses codes et ses artifices.

Une évolution qui résonne avec le caractère volontairement artificiel de la mise en scène, laquelle gagne en intensité tout au long du la performance des *drag queens,* les Veuves.

Dès ses premières minutes, l'artificialité de *Bougres* se manifeste à travers sa construction filmique : décors et costumes ne cherchent pas à restituer fidèlement l'historicité, mais affirment d'emblée une esthétique distanciée, renforcée par une mise en mise en scène qui joue ouvertement avec une mise en abîme d'images.

Bougres de Corey Steinhouse

Si l'introduction s'ouvre sur un décor naturel (une ruelle « parisienne »), ce ne sera pourtant pas Paris. Si Alexandre nous emmène dans un espace évoquant une taverne de la fin du XVIIIe avec certains éléments clés… ce ne le sera pas davantage. Et surtout cette scène, tout au fond dans la taverne—celle où se donne le spectacle—n'est-elle pas, en réalité, un simple écran sur lequel sont rétroprojetées des images ?

En effet, la majorité (sinon la totalité) des plans montrant la performance des *drag queens* aura été filmée en amont, puis projetée en arrière plan, derrière la conversation entre Alexandre et Benjamin.

Ce procédé me permettra de moduler visuellement la proximité—ou au contraire la distance—entre les deux sphères de la séquence : la conversation et la performance. Il sert également à souligner les états psychologiques des personnages des univers, qu'ils soient attirés par ou en rejet face à, certaines idées ou représentations.

Quand la performance *drag* agit-elle comme catalyseur de la discussion entre Alexandre et Benjamin ? Quand les *drag queens* « répondent »-elles aux thèmes abordés dans discussion ? Et à quel moment les « précèdent »-elles, les anticipant comme une intuition visuelle ?

Cette perspective délibérément déformée permet tantôt de tisser une subtile résonance entre la parole et le spectacle, tantôt de les faire diverger, amplifiées par un jeu de couleurs qui accentue les tensions ou les dissonances qui les traversent.

Imaginez la scène suivante :

La performance des Veuves parvient enfin à interrompre totalement la conversation entre Alexandre et Benjamin, figés chacun à un bord du cadre. Plutôt que de couper ou de recadrer, la caméra laisse une Veuve surgir visuellement entre eux. Elle émerge lentement de l'ombre et avance vers l'objectif, son image grandissant progressivement jusqu'à sembler frôler le duo—grâce à un subtil jeu optique—pour livrer un *lip sync* révolutionnaire.

À l'image de l'artifice revendiqué des *queens* elles-mêmes—maquillage, perruques, costumes, jeu—, la rétroprojection de *Bougres* donneront corps à un expressionnisme visuel vibrant.

Un langage esthétique qui exprime à la fois l'expérience d'une marginalisation en temps de révolution et de violence, et une pulsion utopique : celle d'opposer à la brutalité du réel une réponse collective, flamboyante, radicalement autre.

Bougres de Corey Steinhouse

FICHE TECHNIQUE

Genre : Fiction

Durée estimée : 25 minutes

Support de tournage : Numérique

Support de projection : Numérique (DCP)

Couleur / n&b : Couleur

Nombre de jours de tournage : 3 jours

Décors :

- Ruelle « parisienne » du XVIIIe siècle (par exemple à Angoulême)
- Taverne « parisienne » du XVIIIe siècle avec petite scène

Bougres de Corey Steinhouse

CURRICULUM VITÆ

CONTACT
corey.steinhouse@gmail.com
07 83 01 02 52
6 rue Roubo • 75011 Paris
Letterboxd: cms4tf

ÉDUCATION

2016 - 2018 :
Master (professionnel) : Médias Culture 2 Langues, Université Paris 8, Saint-Denis
- Mémoire M1 : “Pre-Stonewall Queer Utopias on Film: Queer Identity Expression in American Experimental and Underground Cinema Before 1969” (Kenneth Anger, James Bidgood, Tom Chomont, Jack Smith)
- Mémoire M2 : “Perspectives croisées chez Gaumont : le marketing des films français au sein des ventes internationales”

2015 - 2016 :
Master (recherche) : Cinéma, documentaire, médias, Université Paris 7, Paris
- Mémoire M1 : “Le traitement esthétique du corps et du sida chez les cinéastes séropositifs : Une approche comparative” (Hervé Guibert, Derek Jarman, Joaquim Pinto)

2008 - 2012 :
Licence (B.A.) : Français, espagnol, University of Virginia, Charlottesville, Virginie, États-Unis

EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE

2023 - présent : Chargé de projet, Organisation de coopération et de développement économiques, Paris

2023 : Enseignant d’anglais, Centre Jean-Cocteau, Les Lilas

2018 - 2020 : Coordinateur marketing (ventes internationales), Gaumont, Neuilly-sur-Seine

2016- 2017 : Coordinateur, Faculté de droit, New York University Paris, Paris

2014 - 2015 : Assistant de langue anglaise, primaire, Rectorat de Paris, Paris

2013 - 2014 :
- Assistant exécutif & Chargé du programme académique, Alliance française, Charlottesville, Virginie, États-Unis
- Enseignant, français / espagnol, The International School, Charlottesville, Virginie, États-Unis

2012 - 2013 : As sistant de langue anglaise, secondaire, Rectorat de Grenoble, Vienne

PROJET ARTISTIQUE

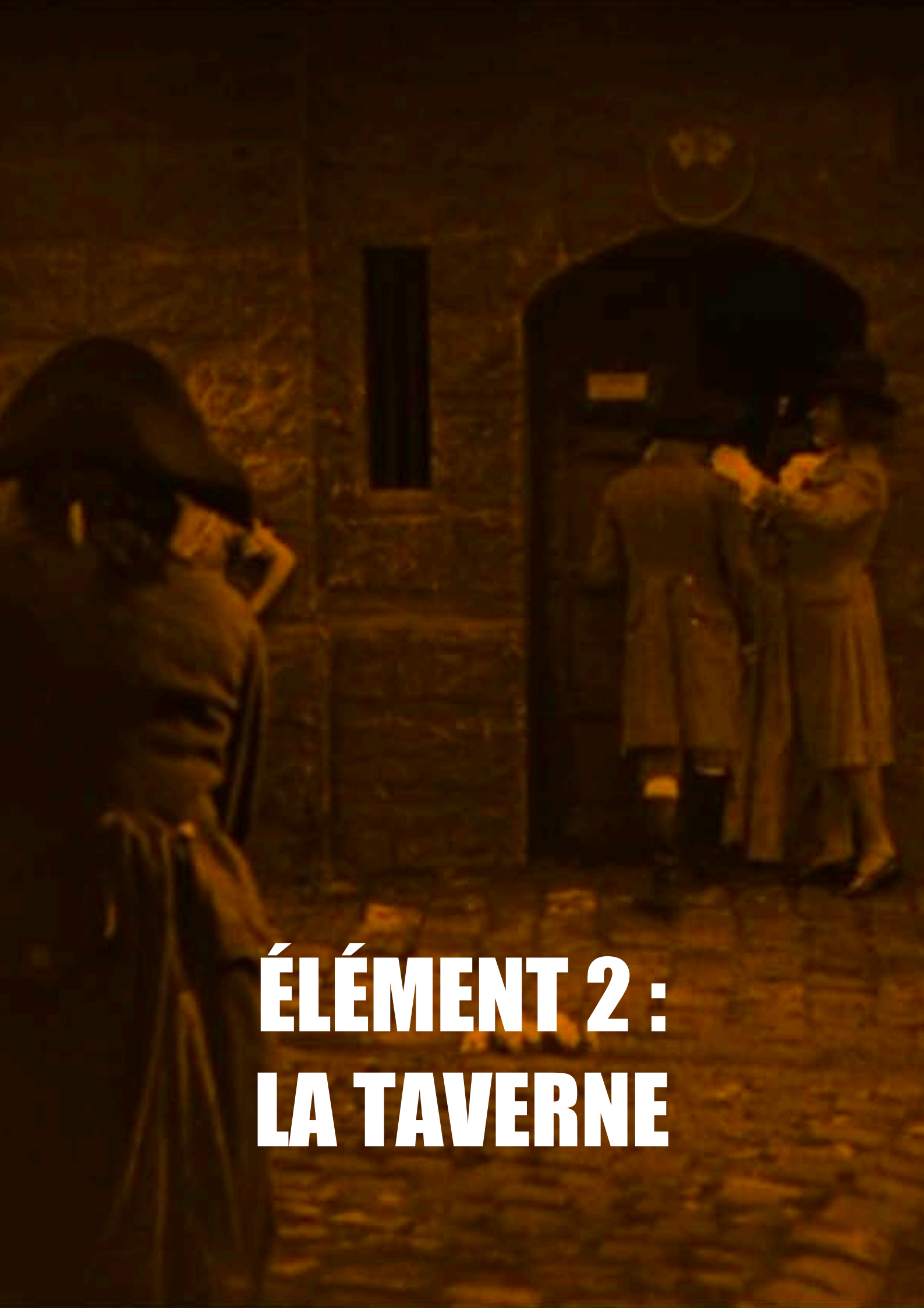
2022 - présent : La série de photographies argentiques Argentiktik (@argentiktik), dont une photo figure dans la publication *Lusted Men*, Éditions Hoëbeke (Groupe Gallimard), parue en October 2024.

BOUGRES
de Corey Steinhouse
version HD disponible ici

ÉLÉMENT 1:
LA RUELLE

Une ruelle parisienne du XVIIIe siècle où,
parmi des commerçants et des passants,
deux inconnus se croisent

Une rencontre électrique
entre Alexandre et Benjamin :
reconnaissance et attirance



ÉLÉMENT 2 :
LA TAVERNE

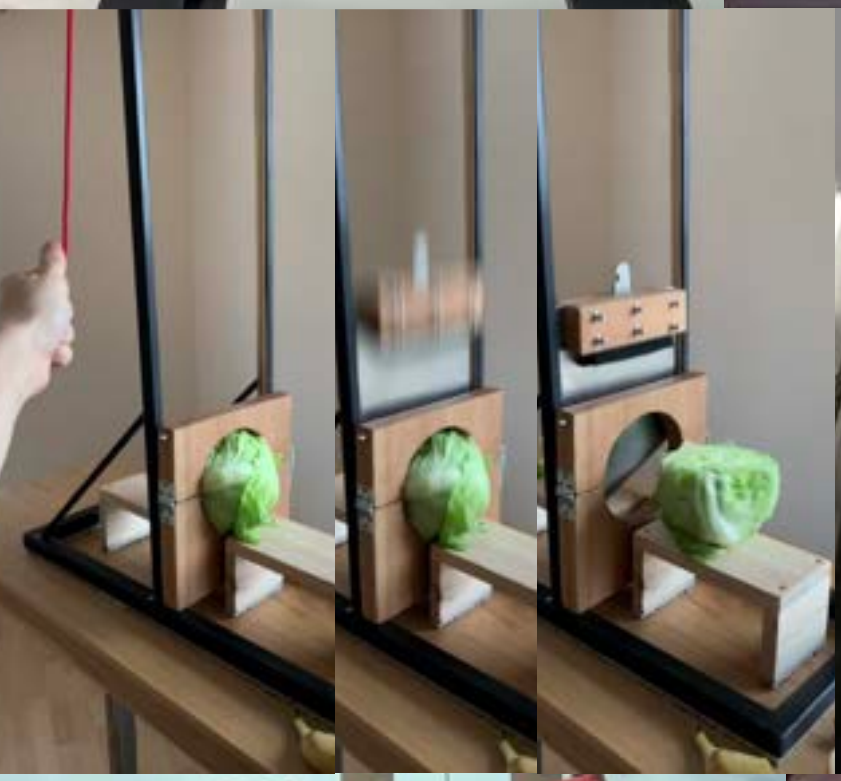
Un refuge où les deux se retrouvent et échangent
sur la situation politique...

tout en se rapprochant pour se confier l'un à l'autre
sur des questions de sexualité et d'identité

ÉLÉMENT 3 : LES VEUVES

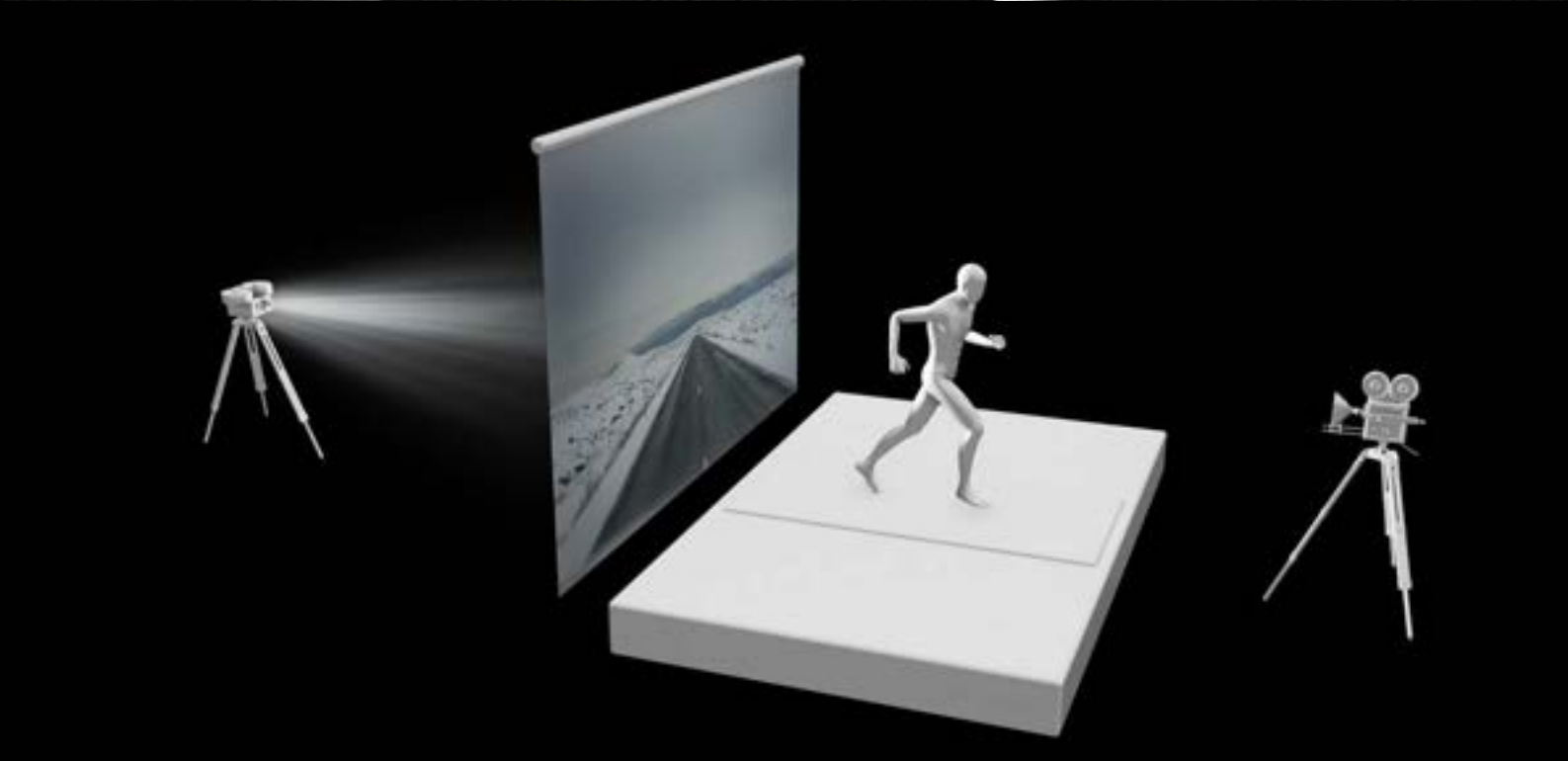
Des drag queens révolutionnaires
qui livrent une performance en trois actes

ÉLÉMENT 4 :
LA PERFORMANCE



Faire une salade sanglante

Faire du playback
sur une chanson révolutionnaire

jouer une Marie-Antoinette...
décapitée

ÉLÉMENT 5 :
LA RÉTROPROJECTION